

L'hon. M. CRERAR: Nous avons fourni à divers corps publics possédant des parcs ou autres enclos l'occasion de se procurer de ces animaux s'ils le désiraient avant leur destruction. La destruction des animaux gardés dans le parc national de Wainwright était nécessaire parce qu'ils étaient fort infectés de tuberculose. Nous avons plusieurs autres parcs où nous gardons des bisons, élans et autres animaux. Par exemple, dans le parc de Riding-Mountain, nous avons probablement le troupeau d'élans le plus considérable qui soit sur le continent nord-américain. Nous n'avons pas jugés utile ou nécessaire de remettre ces animaux en liberté parce qu'il aurait fallu les transporter à quelque endroit où ils eussent pu trouver leur subsistance. Quoi qu'il en soit, nous ne l'avons pas fait.

### GENDARMERIE À CHEVAL

PRÉTENDUE FERMETURE DU BUREAU DE PUGWASH  
(NOUVELLE-ÉCOSSE)

A l'appel de l'ordre du jour.

M. P. C. BLACK (Cumberland): Je désire demander au ministre de la Justice (M. La-pointe) si le bureau de la Royale gendarmerie à cheval du Canada à Pugwash a été fermé. Si cela est vrai, est-ce d'après les instructions ou avec la permission du Gouvernement qu'on l'a fait? On a affirmé récemment à la population que ce corps de police serait accru et non pas diminué. Je puis faire remarquer que Pugwash est un point d'expédition fort important.

Le très hon. ERNEST LAPOINTE (ministre de la Justice): J'ai demandé un rapport sur cette affaire et je serai heureux de communiquer une réponse demain à mon honorable ami.

### LE BUDGET

EXPOSÉ ANNUEL DU MINISTRE DES FINANCES

L'hon. J. L. RALSTON (ministre des Finances) propose:

Que M. l'Orateur quitte le fauteuil et que la Chambre se forme en comité des voies et moyens.

En venant m'acquitter aujourd'hui de la tâche qui m'est assignée, j'ai le sentiment d'une lourde responsabilité. Cet exposé budgétaire arrive à l'heure la plus critique de l'histoire. Le Hun est à nos portes. Soutenu par une masse incroyable d'engins de guerre motorisés, il a fait une guerre froidement cruelle. Il a violé tous les principes du droit des gens; il a subjugué les unes après les autres plusieurs des démocraties européennes. Notre vaillante alliée, la France, a dû plier

sous lui. En ce moment même, l'ennemi du genre humain est là, le sabre levé sur la Grande-Bretagne elle-même.

Pour la première fois au cours d'un millénaire, le monde est contraint de reconnaître qu'un nouvel âge de ténèbres n'est peut-être pas une chimère. Ce qui était inconcevable est effectivement devenu réalité. L'Europe, cette fine fleur de la civilisation occidentale, est menacée du fléau barbare. Nos mœurs démocratiques, l'idéal chrétien, de même que la loyauté, la justice et les rapports fraternels, à la base des relations humaines, en un mot tout ce qui nous tient au cœur risque d'être anéanti par des hommes qui méditent de ravir au genre humain les consolations de la pitié.

Il n'est que trop évident que nous expions aujourd'hui de longs rêves de bonheur. Il est hors de doute que tous tant que nous sommes, gouvernements et peuples vivant en démocratie, nous nous sommes fermés les yeux aux âpres virtualités de la force et du mal. Heureusement que nos yeux sont enfin dessillés et que nous voyons la réalité en face. Dans ce cas, il n'est pas trop tard. Car personne, ni aucun événement, ne peut ébranler la conviction qu'à la longue la vérité doit l'emporter sur l'erreur, le bien sur le mal et la justice sur la force.

Le message que je dois apporter aujourd'hui ne peut rien offrir d'agréable, c'est bien évident. Je me présente devant vous pour percevoir une partie du prix auquel j'ai fait allusion. Je ne saurais non plus me montrer catégorique ni définitif, dans les propositions que je formule. Nous vivons au jour le jour, à la vérité d'heure en heure, et nos projets doivent obéir aux circonstances nouvelles.

Pour les mesures d'ordre spécifique, il importe de tenir compte d'une multitude d'événements et de facteurs qui sortent de l'ordinaire. En outre, dans l'établissement du poids du fardeau total dont il est nécessaire de charger les épaules de la population canadienne, nous devons peser toutes les influences contradictoires et bien comprendre jusqu'où nous pouvons avancer sans risquer de susciter des éléments susceptibles de nous éloigner des fins mêmes que nous poursuivons. Pour les uns, je n'aurai pas fait assez, j'en suis certain, et pour d'autres, j'aurai donné l'exagération. D'aucuns différeront d'opinion avec moi sur les détails de certaines mesures. Tout ce que je puis répondre, c'est que je n'ai absolument rien négligé pour me renseigner sur les faits appropriés, pour établir les mérites relatifs des diverses mesures et propositions, et pour tirer les conclusions qu'imposent les heures de crise suprême que nous traversons.